

été accomplie (par un autre, ou par moi-même) ou seulement désignée, je suis touché à un endroit sensible. On peut appeler cet endroit "vanité" ou "fatuité" et l'affubler d'autres vocables - et je ne prétends pas que ces termes soient déplacés ici, mais quel que soit le nom qu'on lui donne, je n'ai nulle honte d'en parler ni d'être comme je suis, et je sais que la chose dont je parle est la plus universelle du monde ! Sans doute cet attachement d'une personne à "ses oeuvres" n'a-t-il pas la même force d'une personne à une autre. Dans ma vie, ou "le Faire" a été depuis mon enfance le point focal constant de mes grands investissements d'énergie, ce lien a été fort et le reste encore aujourd'hui.

Je puis donc dire que la force principale qui animait ma relation à mes élèves, c'est que je voyais en eux des "bras" bienvenus pour la réalisation de "mes" tâches. La formulation peut paraître cynique, alors qu'elle ne fait qu'exprimer une réalité évidente, sûrement sentie par mes élèves aussi bien que par moi-même. Le fait que c'étaient "mes" tâches n'empêchait nullement qu'ils la fassent aussi "leur" - et c'est cette 'identification en eux à leur tâche qui mobilisait en eux l'énergie nécessaire pour leur accomplissement ; tout comme l'identification à cette même tâche avait mobilisé en moi l'énergie qui l'avait fait naître et prendre forme, et continuait à mobiliser l'énergie que je continuais à investir dans le sujet. Cette énergie était indispensable pour que je puisse même "fonctionner" comme le "maître", c'est à dire comme l'aîné qui enseigne un métier (qui est aussi un art), et qui ne peut se faire sans que se mobilise une énergie considérable. Jamais dans mon passé d'enseignant ai-je senti une contradiction dans ce fait que la même tâche était profondément "sienne" pour l'élève qui travaillait avec moi, tout en restant aussi profondément "mienne". Je ne crois pas que cette situation soit le moins du monde d'une nature conflictuelle, ni qu'elle ait jamais donné l'occasion à des velléités conflictuelles de s'y accrocher⁸¹(*). Dans cette situation d'investissement simultané dans une même tâche et d'identification à elle, aussi bien l'élève que moi-même trouvions (il me semble) notre compte, dans une relation de travail qui était parfaitement claire, et qui par elle-même (il me semble encore) ne contenait aucun élément conflictuel. Au niveau proprement personnel, par contre, cette relation restait superficielle - ce qui ne l'empêchait nullement d'être cordiale, voir amicale et parfois même affectueuse.

L'investissement dans mes tâches, et à **travers elles** en mes élèves-collaborateurs pour ces tâches, était (je l'ai dit) de nature égotique (comme tout investissement, sans doute). Sûrement la réalisation de ces tâches était surtout, pour le "moi", un moyen de s'agrandir, par la réalisation d'une oeuvre d'ensemble aux vastes proportions que "mes seuls bras" n'auraient su mener à terme. A partir d'un certain moment dans ma vie de mathématicien, il y a eu cette ambiguïté constante d'une cohabitation, d'une interpénétration étroite entre "**l'enfant**" et sa soif de connaître et de découvrir, son émerveillement en les choses entrevues et en celles examinées de près, et d'autre part le **moi**, le "**patron**", se réjouissant de ses oeuvres, avide de s'agrandir et d'augmenter sa gloire par la multiplication des oeuvres, ou par la poursuite opiniâtre et incessante d'une construction d'ensemble aux grandioses dimensions ! Dans cette ambiguïté, je vois une division qui continue à peser sur ma vie et à lui imprimer une marque profonde, - une division qui peut-être restera aussi longtemps que je vivrai. Une telle division certes n'est pas propre à ma personne, mais peut-être que dans ma vie comblée du "meilleur" comme du "pire", cette division-là a pris des formes plus extrêmes que chez d'autres.

Je puis donc dire que pour ce "moi" envahissant et avide de s'agrandir (qui n'était pas seul dans la place mais qui y était bel et bien !) mes élèves étaient avant tout des "collaborateurs" bienvenus, pour ne pas dire les "instruments" - des "bras" bienvenus pour l'édification d'une oeuvre imposante qui dirait "ma" gloire !⁸²(**)

⁸¹(*) Si, encouragé par un certain contexte, il est arrivé à un de mes élèves de vouloir escamoter un rôle qui avait été le mien, dans un travail fait avec moi, la chose s'est faite à un moment où depuis longtemps il n'était plus en situation d'élève.

⁸²(**) J'ai écrit cette phrase avec une certaine hésitation, et en pesant mes mots sachant bien qu'on pourra s'en emparer comme d'une sorte d'aveu cynique de l'horrible mandarin jetant enfi n le masque ! Mais je sais bien que je n'empêcherai pas celui qui a envi de noyer un poisson gênant, de faire à son aise. Cela ne m'empêchera pas de poursuivre mon propos de découvrir et dire les choses évidentes, y compris l'humble vérité écrite plus haut, qui ne surprendra que celui qui n'a jamais pris la peine de regarder